

Mot du Président

Chers amis, chères amies,

Je me suis adressé à vous par courriel avant Noël pour vous faire part de notre préoccupation concernant l'évolution de l'IHP et, en particulier, la présence en ses murs des sociétés savantes et des associations. Je remercie toutes celles et ceux qui, suite à ce message, ont manifesté leur attachement aux missions nationales de l'IHP au service des mathématiques et de la physique théorique, et nous ont proposé leur aide : il nous sera probablement nécessaire d'y avoir recours ; la SMF restera extrêmement vigilante, tout particulièrement si les risques concernant la vocation de l'IHP au service de la communauté des mathématiciens et des physiciens théoriciens se précisaient. Paradoxalement, cette crise pourrait avoir une conséquence positive : en mettant au grand jour les questions de fond qui se posent sur l'avenir de l'IHP, elle pourrait permettre que celui-ci ne soit pas tracé seulement par concertation entre quelques décideurs mais que nous réfléchissions ensemble à l'usage que nous avons fait jusqu'à présent de cet institut unique en son genre, et que notre communauté ait pleinement son mot à dire sur son avenir.

Un événement majeur pour nous a été la tenue du colloque «MATHS A VENIR», les 1^{er} et 2 décembre. Ce colloque a été un réel succès puisqu'il a réuni quelque 700 participants, mélangeant mathématiciens professionnels et élus, journalistes et personnalités ayant des responsabilités dans l'enseignement supérieur, la recherche ou les entreprises. Les tables rondes ont permis de préciser certains des problèmes que rencontrent les mathématiciens pour faire connaître leur discipline, et les retombées que leurs recherches peuvent avoir dans les autres sciences et la technologie. L'impact médiatique du colloque montre que ces préoccupations ont été comprises largement au-delà de notre communauté. Cependant, rétrospectivement, nous ne serons assurés de son succès que s'il est effectivement suivi d'effets. Aussi, les principaux acteurs des mathématiques, dont les sociétés savantes, doivent réfléchir sur ses conclusions (que l'on peut trouver sur le site web de « MATHS A VENIR ») et participer à leur mise en œuvre. Elles soulignent certaines des difficultés que nous rencontrons : diminution du nombre de postes dans l'enseignement supérieur, fossé toujours présent entre les grandes écoles et l'université, nécessité d'accroître la diffusion de la culture mathématique, de préserver une recherche fondamentale non

ciblée, de maintenir l'attractivité de la France dans un contexte international de concurrence de plus en plus vive, entre un nombre d'acteurs grandissant. Même si la qualité des mathématiques française est unanimement reconnue, ces conclusions ont aussi signalé des points où nous avons à apprendre de nos voisins : comment multiplier et organiser les interactions avec les autres sciences et les entreprises ?

Dans le passé, le relatif éloignement entre les mathématiques et les questions touchant la société avait largement dispensé les mathématiciens d'aborder des problèmes d'éthique qui se posent depuis longtemps en physique ou en biologie, par exemple. Ce n'est plus le cas actuellement, et ce colloque a mis en évidence la nécessité pour notre communauté de s'interroger sur ses responsabilités.

Il sera certainement nécessaire d'ajouter une vraie réflexion sur l'articulation entre les besoins qui ont été mis en évidence et l'évolution rapide du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche, du fait de l'autonomie des universités, de l'évolution du CNRS, des modes d'évaluation, et des modes de financement. Il est important de mesurer l'impact que ces évolutions ont déjà sur l'enseignement et la recherche mathématique, et leurs conséquences probables à court ou moyen terme ; les sociétés savantes en sciences doivent ici continuer à jouer le rôle clef qui est le leur, du fait de leur position privilégiée : le contact direct qu'elles maintiennent avec l'ensemble des enseignants et des chercheurs leur permet une analyse précise de la situation ; elles disposent d'une liberté de parole qui leur permet d'adresser à nos tutelles des critiques constructives ; elles doivent enfin déployer des actions incitatrices vis-à-vis de notre communauté pour indiquer les nouvelles opportunités à saisir et accroître ainsi la réactivité, le dynamisme et la cohésion des mathématiciens.

Je vous souhaite une très bonne année !

Le 1^{er} janvier 2010
Stéphane Jaffard